

Une grande partie des publications scientifiques portant sur l'adolescence a été élaborée à partir d'un échantillon très restreint de la population du monde. Cette période de la vie est décrite le plus souvent comme une phase au cours de laquelle l'individu doit se séparer de sa famille et devenir autonome, se rebelle contre les normes et les valeurs des adultes, une période de troubles psychologiques inévitables. Est-ce là une description véritablement exacte de l'adolescence partout dans le monde, ou ces caractéristiques sont-elles spécifiques à la société européenne, ou même seulement à un sous-groupe de cette dernière ?

Une période d'adolescence sociale, allons-nous constater, existe dans chaque société humaine, contrairement à ce que l'on a pu affirmer, mais peut prendre des formes très diverses. Chaque société se fait une idée de ce qu'est l'adolescence, ou de ce qu'elle devrait être ; il y a donc des "ethnothéories", ou des "représentations sociales" différentes de l'adolescence. Qu'elles soient communes à l'ensemble d'une société, ou partiellement différentes selon les sous-groupes sociaux, ces représentations interagissent de façon dynamique avec les pratiques éducatives et avec les contextes physiques et sociaux, dans un système que Super et Harkness (1986, 1997 ; Harkness et Super, 1996) ont appelé "niche de développement". Ce cadre théorique est parfaitement compatible avec le modèle éco-culturel que nous utilisons comme fil conducteur dans nos manuels de psychologie interculturelle (Berry, Poortinga, Segall, et Dasen, 1992 ; Segall, Dasen, Berry, et Poortinga, 1998). Ainsi, les ethnothéories de l'adolescence font partie de la "culture", elle-même en interaction avec les contextes écologiques et socio-historiques (en particulier le changement social), et contribuent ainsi à façonner les processus de transmission culturelle (pratiques éducatives) et le comportement des individus. L'aspect psychologique qui nous intéresse dans ce chapitre est le vécu plus ou moins problématique de l'adolescence.

Nous allons nous baser sur un ensemble de travaux en psychologie, en sociologie et surtout en anthropologie. Les études de cas ethnologiques apportent toute la richesse d'une approche "émique", mais

se heurtent parfois à des doutes sur leur fiabilité et nous verrons les avantages qui peuvent être tirés d'une perspective plus globale, qui utilise des méthodes comparatives. C'est dans ce sens que le terme "interculturel" doit être compris pour ce chapitre. Je ne m'occuperai pas des études qui portent sur les adolescents migrants dans les sociétés multiculturelles industrialisées, ni des études comparatives internationales, sujets traités par C. Sabatier dans le chapitre 16. On pourra lire, entre les lignes, la question principale qui nous préoccupe, et à laquelle G. Tapé (chap. 15) cherche également à répondre : quelles représentations sociales de l'adolescence favorisent un passage optimal entre l'enfance et l'âge adulte ?

Psychologie du développement

Avant d'examiner les contributions de l'anthropologie et de la sociologie, il convient de noter que des travaux récents en psychologie du développement ont apporté une contribution majeure à notre question. On verra que nos conclusions correspondent parfaitement à celles que C. Sabatier (chap. 16) développe dans la première partie de son chapitre, à partir de lectures partiellement différentes. Petersen (1993) parle de "déboulonner" ("*debunking*") les mythes liés à l'adolescence. Au début des années 70, des études ont commencé à démontrer l'absence de difficultés psychologiques majeures pour la plupart des adolescents (Offer et Offer, 1975). Les tumultes de l'adolescence semblent ne se produire que pour quelque 20% des jeunes Américains ; grandir semble être beaucoup plus continu que ce que l'on pensait. Ceux qui ont des problèmes les traînent souvent jusque dans l'âge adulte (Rutter, 1980). « Il était de toute évidence inapproprié de supposer que les difficultés psychologiques à l'adolescence étaient normales et passagères » (Petersen, 1988, p. 589). Les exagérations de la psycho-pathologie proviennent pour une large part de l'échantillon biaisé typique des études cliniques.

Selon Claes (1986), par rapport à la notion de "crise", la psychanalyse continue de parler de "deuil dépressif", de "repli régressif", etc., alors que toutes les données empiriques montrent qu'il n'y a en fait pas de crise. La psychanalyse contribue donc à une « vision illusoire et stéréotypée de l'adolescence » (p. 191), qui ne correspond pas au vécu des adolescents, mais conforte l'image prédominante que s'en font les adultes, dont une bonne moitié se montrent, effectivement, hostiles envers les adolescents.

On croit généralement que les adolescents et leurs parents sont séparés par un "fossé des générations". Certaines recherches suggèrent que cette croyance est erronée (Lerner, Karson, Meisels, et Knapp, 1975). Kandel et Lesser (1972) ont montré par exemple que les parents et leurs enfants avaient souvent des valeurs et des attitudes plus proches que celles partagées par les adolescents et leurs amis.

Selon ces perspectives récentes, il semblerait que l'adolescence dans les sociétés euro-américaines n'est pas aussi problématique que ne le voudraient les stéréotypes populaires. Dans une excellente analyse sociologique de l'adolescence et de la jeunesse en France, Gailand (1991) montre l'existence d'une tendance récente (au cours des trente dernières années) vers un prolongement de la jeunesse, associé à une plus grande solidarité familiale devant les difficultés du marché du travail, à une congruence idéologique entre parents et enfants et à une absence de stress émotionnel, ainsi qu'à une entrée très progressive dans l'âge adulte avec la possibilité de s'essayer à des styles de vie et aux rôles adultes.

Ceci ne signifie pas que les comportements à problèmes ne constituent pas un élément important dans l'étude de l'adolescence. Aux Etats-Unis, selon Petersen (1993), la toxicomanie et le tabagisme sont les seuls indicateurs montrant une amélioration, alors que le suicide et la criminalité juvénile sont en augmentation. Mais si ces comportements à problèmes ne sont pas un aspect inévitable de l'adolescence, et s'ils sont en grande partie fabriqués par la société, cela veut dire qu'ils pourraient être fortement réduits, voire éliminés, par des politiques sociales appropriées. C'est bien la question qui préoccupait déjà Franz Boas et Margaret Mead au début du siècle.

Ouragan dans les mers du Sud : la controverse Mead/Freeman

Stanley Hall (1916), l'un des psychologues du développement les plus reconnus de l'époque, avait décrit une période de trouble, de *Sturm und Drang*, qu'il attribuait à la biologie, c.à.d. aux changements hormonaux. Que ces perturbations internes – instabilité de l'humeur, rébellion, et problèmes du comportement – aient été la limite de la psychopathologie – soient inévitables figure en évidence dans les travaux psychanalytiques de Sigmund et Anna Freud, et de leurs successeurs comme Erik Erikson, et persiste jusqu'à ce jour.

Dans le cadre de son combat contre les théories eugénistes, le père de l'anthropologie américaine, Franz Boas, envoya en 1920 une de ses étudiantes de 23 ans, Margaret Mead, à Samoa, dans le but suivant :

Il désirait que je consacre mes premiers travaux à l'adolescence — plus précisément à l'adolescente —, pour voir, d'une part, si les troubles de cet âge de la vie dépendent des attitudes d'une culture particulière, ou s'ils sont inhérents à cette période du développement psychobiologique (Mead, 1977, p. 127).

Pour contrer le déterminisme biologique, une seule exception suffirait, une société où la transition entre enfance et âge adulte se ferait sans trouble ni stress. Mead décrit précisément cette société : en résumé (et en simplifiant à l'extrême), les pratiques éducatives à Samoa, et en particulier la liberté sexuelle accordée aux adolescents, permettaient une période sans problèmes et une parfaite intégration dans la communauté des adultes. L'ouvrage de M. Mead (1928) connut un succès immédiat et considérable et a sans doute contribué à l'évolution vers une plus grande liberté sexuelle dans la société euro-américaine.

Six décennies plus tard, Freeman (1983) attaquait toutes les descriptions romantiques de M. Mead : selon les comptes-rendus historiques, l'analyse du contenu des procès-verbaux des tribunaux, ses propres observations de terrain et d'autres documents, il décrivait la société samoane comme puritaine, accablée de sentiments de culpabilité et violente, et l'adolescence comme une période troublée.

Comment deux ethnologues ont-ils pu en arriver à des descriptions aussi diamétralement opposées ? Cette question a lancé ce qu'on a décrit comme la plus grande controverse des sciences sociales (Côté, 1994), générant des centaines d'articles, plusieurs livres et même un film. Je ne veux pas entrer ici dans tous les détails du débat, qui n'est d'ailleurs pas clos. Que Mead ait été trompée par ses amies adolescentes qui étaient gênées par ses questions concernant un sujet aussi tabou (Freeman, 1989), ou qu'elle ait eu fondamentalement raison concernant la culture samoane d'avant la colonisation (Côté, 1994), sa question n'en demeure pas moins valable : quels sont les contextes culturels, et les ethnothéories de l'adolescence, les mieux à même d'assurer une transition sans heurts entre l'enfance et l'âge adulte ? Il n'est peut-être pas possible d'y répondre sans équivoque par une seule étude de cas ; mieux vaudrait l'aborder dans une perspective plus générale.

Études holoculturelles et sociologiques

Les études dites holoculturelles, comparant les données ethnographiques sur un grand nombre de sociétés humaines, nous offrent cette vision plus globale (Segall, 1989). Elles consistent à échantillonner des sociétés plutôt que des individus, en utilisant la plupart du temps la base de données des Human Relations Area Files (H.R.A.F.). Il existe un grand nombre d'études de ce type concernant l'adolescence, notamment sur les fonctions des cérémonies d'initiation (Munroe, Munroe, et Whiting, 1981 ; Paige et Paige, 1981 ; Schlegel et Barry, 1980 a et b ; Segall, 1988 ; Segall et Knaak, 1989). Nous ne reprendrons ici que quelques données tirées de l'ouvrage de Schlegel et Barry (1991) intitulé *Adolescence : An anthropological enquiry*.

Ces auteurs ont examiné les informations ethnographiques concernant l'adolescence dans un échantillon de 175 sociétés. Un stade social d'adolescence est observé dans toutes les sociétés examinées ; il commence habituellement avec la puberté (72% des sociétés pour les garçons, 82% des sociétés pour les filles) ou juste avant, et il existe un rite dans 68% des sociétés pour les garçons (souvent public) et dans 79% des sociétés pour les filles (généralement restreint à la famille), avec une symbolique de reproduction et de fertilité. L'adolescence est en général plutôt brève, environ deux ans pour les filles et de deux à quatre ans pour les garçons. Le stade existe socialement même s'il n'est pas désigné par un terme spécifique du langage ; dans de nombreux cas (86 et 88%), il existe des marqueurs non linguistiques, par exemple visuels, tels que le costume ou la coiffure.

Pour ce qui est de l'existence d'un stade adolescent, les auteurs observent : « Il est maintenant courant d'admettre que l'adolescence en tant que stade n'existait pas avant que l'instruction prolongée, qui étend la dépendance envers les parents, ne l'instaure » (Schlegel et Barry, 1991, p. 2). Ceux qui estiment que l'adolescence constitue un artifice dû aux conditions contemporaines s'appuient généralement sur Ariès (1960), mais Schlegel et Barry sont en désaccord avec celui-ci : sa thèse serait fondée sur l'histoire de la noblesse, qui mariait ses enfants aussi jeunes que possible. En fait, « l'adolescence en tant que stade social, comportant ses propres activités et comportements, ses attentes et ses

i Schlegel et Barry (1991) mentionnent une seule exception, pour les jeunes filles seulement chez les Indiens américains Gros Ventre ; toutefois il semblerait que les données ethnographiques sur cet échantillon, rapportées par un missionnaire, soient en fait sujettes à caution (A. Schlegel, communication personnelle).

récompenses, est très bien documenté dans l'histoire et la littérature d'autrefois » (Schlegel et Barry, 1991, p. 2) ².

Certains sociologues (voir par exemple Friedenberg, 1973) estiment que l'adolescence n'est pas nécessaire dans les sociétés dans lesquelles les rôles adultes peuvent être enseignés au cours de l'enfance, telles que les sociétés pratiquant la cueillette et l'agriculture de subsistance, et serait réservée aux sociétés complexes dans lesquelles il faut plus de temps pour apprendre les rôles adultes. Huerre, Pagan-Reymond et Reymond (1990), dans un ouvrage intitulé *L'adolescence n'existe pas*, déclarent : « Toutes les études synthétiques sur ce sujet semblent concorder : dans les sociétés primitives, il n'y a pas d'adolescence » (p. 43).

Esman (1990) apporte à cette affirmation une nuance importante :

La majorité des données appuie la thèse selon laquelle l'adolescence, telle que nous la connaissons, est une "invention culturelle" (Stone & Church, 1957) - un produit de l'industrialisation, du besoin de prolonger la période d'éducation et de formation aux rôles adultes pour répondre à l'expansion technologique, et du besoin (...) de garder les jeunes hors du monde du travail afin de garantir des emplois aux adultes dans des périodes de disette (Esman, 1990, p. 16).

La précision, « telle que nous la connaissons », mérite d'être soulignée.

Selon l'étude holoculturelle de Schlegel et Barry (1991), non seulement l'adolescence sociale se produit dans toutes les sociétés, mais elle correspond partout à une période d'apprentissage et de restructuration des rôles sociaux, marquée par l'ambivalence du maintien d'une certaine subordination et de la préparation à l'âge adulte. Le malaise psychologique (incertitudes, doutes, ambiguïtés quant aux attaches familiales, etc.) semble inévitable, mais non la pathologie ou les comportements antisociaux. Dans la plupart des sociétés, l'adolescence est la période où se prennent des décisions engageant l'individu pour toute sa vie, elle n'est donc pas exempte de pressions sociales.

² Serpell (1993) critique également Ariès, dont le concept de "découverte" de l'enfance lui semble ethnocentrique (p. 80) :

La notion d'enfance telle qu'elle était connue des Européens dès avant le quatorzième siècle et telle qu'elle prévaut dans de nombreuses cultures contemporaines non-européennes est assurément différente de celle qui trouve sa légitimité dans la promotion universelle d'un certain modèle d'instruction, mais il ne faudrait pas tout confondre, et en déduire l'idée hautement improbable que ces autres cultures n'ont ou n'avaient aucun concept d'enfance.

Si l'adolescence dans le monde n'a pas nécessairement les attributs de *Sturm und Drang* qu'une partie de la littérature du 19ème et du 20ème siècles lui accorde, l'adolescence dans cet échantillon montre des éléments de stress qui pourraient être largement caractéristiques de ce stade. La vie devient chose sérieuse à ce moment-là... (Schlegel & Barry, 1991, p. 43).

La continuité de la famille est de règle, en tant que source de soutien social, de vie et, dans la vieillesse, même de survie. Dans ces conditions :

On évitera de se brouiller avec sa parenté. Même si l'hostilité ou les incompatibilités de personnalités existent, ces sentiments seront occupés afin de préserver une façade, au moins, d'harmonie familiale. (...) L'indépendance telle que nous l'entendons serait considérée non seulement comme marque d'excentricité et d'égoïsme, mais de folie défiant la raison (Schlegel & Barry, 1991, p. 44-45).

En comparaison avec l'adolescence dans le monde occidental, les observations faites dans ce grand échantillon de sociétés montrent que les adolescents sont utiles à leur famille et à leur communauté. D'ailleurs, ils passent la plus grande partie de leur temps avec des adultes de même sexe (dans 66% des sociétés pour les garçons, 84% pour les filles) plutôt qu'en groupes de pairs (respectivement 17% et 5%).

Après l'adolescence, si l'entrée dans le monde des adultes est retardée, on trouve un stade additionnel : "la jeunesse", au cours duquel il est possible d'essayer diverses occupations et des partenaires de mariage. Ceci est vrai non seulement des sociétés occidentales actuelles (voir parmi d'autres Galland, 1991), mais aussi dans 25% des sociétés étudiées par Schlegel et Barry pour les garçons et dans 20% pour les filles. Il s'agit, en particulier, de sociétés qui ont des classes d'âge, comme c'est le cas de plusieurs sociétés en Afrique.

En résumé, de cette étude holoculturelle émerge l'image d'une adolescence sociale universelle en tant que stade, au cours de laquelle l'existence de tensions est normale, avec même un peu de comportement antisocial (dans 44% des sociétés pour les garçons, 18% pour les filles), mais il ne s'agit pas réellement d'une période de "crise". Les problèmes de l'adolescence dans la société occidentale, dans la mesure où ils existent réellement, semblent être liés à une trop longue période d'adolescence et de jeunesse, sans marquage clair par un rite de passage, avec peu ou pas de rôle productif ou de participation communautaire, sans devoir d'éducation de frères et sœurs plus jeunes, et une exclusion des activités des adultes. La rébellion contre les parents et la séparation d'avec la famille semblent être des "tâches développementales" particulières aux sociétés qui valorisent l'indépendance et l'individualisme.

Ce contexte global établi, il peut être intéressant de retourner maintenant à une série d'études de cas, qui illustrent l'influence du changement social sur les représentations sociales de l'adolescence.

Études de cas ethnographiques : le changement social

Les études holoculturelles utilisent la documentation ethnographique existante : les chercheurs font ressortir de l'ensemble des données disponibles les informations sur un thème particulier, telle que l'adolescence. Inévitablement les données sont moins riches dans les ethnographies générales que dans les études portant directement sur l'adolescence. Dans un projet intitulé "Adolescents in a changing world", lancé au début des années 80 par John et Beatrice Whiting de la Harvard Graduate School of Education, des ethnologues (dans la plupart des cas des couples, pour pouvoir mieux interroger des filles et des garçons) ont été envoyés sur des terrains où ils avaient déjà travaillé auparavant, pour étudier spécifiquement l'adolescence, en utilisant plus ou moins les mêmes méthodes. Nous allons examiner brièvement quatre des rapports publiés à la suite de ce projet collaboratif³.

Une de ces études (Hollos et Leis, 1989) s'est déroulée dans deux villages Ijo du delta du Niger, au Nigeria. Traditionnellement, les jeunes filles se mariaient jeunes, à l'approche de la puberté; la clitoridectomie était pratiquée dans l'un mais pas dans l'autre des deux villages, et il n'y avait aucun autre rite de passage. Les garçons passaient par un groupe de "jeunes gens" où ils devaient effectuer d'importants travaux pour la communauté, et ne se mariaient que vers 20 ans.

L'introduction de la scolarité a produit un allongement de l'adolescence et une période de jeunesse surtout pour les filles. Mais pour les deux sexes, il s'agit d'une période relativement facile et agréable, sans conflits majeurs, anxiété, stress ou délinquance. L'école ne garantissant plus un emploi, les jeunes ne la prennent pas trop au sérieux; ils passent beaucoup de temps à la maison, rendant de petits services, et font des aller-retour entre la ville et le village. Les relations sexuelles sont vues comme un amusement, et une grossesse prémaritale non seulement ne porte pas à conséquence, mais aide la jeune femme à prouver sa fertilité et donc à trouver un mari. Surtout, les jeunes Ijo n'ont

pas à se rendre autonomes de leur famille; au contraire, il s'établit entre parents et jeunes un soutien réciproque pour toute la vie.

La famille étendue agit comme tampon entre l'individu et les réalités les plus dures du village et de la nation, protégeant et en même temps limitant les actions de l'individu. Le système de parenté dans le monde actuel en constant changement fonctionne avec les mêmes mécanismes qu'auparavant, et les loyautés primaires s'adressent aux membres de la famille. L'individu sait qu'aussi longtemps que son comportement restera dans les limites de ce qui est socialement attendu, que l'un va le nourrir, le vêtir et le scolariser, et il s'attend à devoir faire de même pour les autres. Il y a un sentiment de sécurité dans l'assurance que ces relations ne seront jamais rompues, et aussi dans la clarté des attentes de l'entourage (Hollos & Leis, 1989, p. 153).

La construction de l'identité n'est pas basée sur le besoin d'établir une autonomie complète et de couper les liens avec sa parenté. Ces liens importants continuent et donnent un sentiment d'être, situé pendant toute la durée de la vie (Hollos & Leis, 1989, p. 156).

Une vision beaucoup plus pessimiste des effets du changement social, et en particulier de la scolarisation, nous vient d'une étude chez les adolescents Kikuyu au Kenya (Worthman, 1986; Worthman, 1987; Worthman et Whiting, 1987). Traditionnellement, les garçons passaient par deux groupes d'âge de 9 ans chacun, les "guerriers juniors" et "guerriers seniors"; leur tâche était de protéger le village et le bétail, et ils recevaient un entraînement de type militaire⁴. Ils se mariaient vers 26 ans en devenant "jeunes adultes". L'initiation comprenait une instruction explicite dans les pratiques et règles entourant les relations sexuelles. En tant que guerriers seniors, ils dormaient dans une case commune qui leur était réservée, et y étaient entourés de filles plus jeunes qu'eux, avec lesquelles ils s'adonnaient à des jeux sexuels selon des règles très strictes, contrôlées par leurs pairs. En particulier, il leur était interdit de toucher les parties génitales, et la jeune fille portait une jupe de cuir qu'elle serrait entre les jambes. Elle n'acceptait des relations sexuelles complètes qu'avec un jeune homme qu'elle désirait épouser, et se mariait habituellement vers 19 ans.

Actuellement, l'école a remplacé les groupes d'âge comme situation institutionnelle pour sélectionner un partenaire de mariage, mais le programme ne comporte aucune éducation sexuelle. Les attentes parentales provoquent une forte ambivalence, en appliquant deux poids

⁴ Comme le détaillent Mayer et Mayer (1990) pour les Xhosa, il s'agissait d'une véritable socialisation à la violence.

³ On pourra voir Whiting et Whiting (1991) pour un autre résumé de ce projet.

et deux mesures aux filles et aux garçons⁵. La morale chrétienne encourage les jeunes filles à la "vertu de la virginité". Les garçons, par contre, sitôt après leur circoncision vers 16 ans, obtiennent maintenant une case ou une chambre individuelle dans la concession familiale, où leur comportement sexuel n'est plus réglé ni par des adultes, ni par des pairs. « Dans ces circonstances, écrivent Worthman et Whiting (1987, p. 158), il est étonnant que les grossesses indésirées ne soient pas plus nombreuses »⁶.

Il est bien entendu difficile de comparer ces deux études en Afrique, car les situations sont différentes à de nombreux points de vue. Un facteur central semble être la rapidité du changement social ; en particulier, la religion chrétienne, sous forme d'un fondamentalisme protestant puritain, mais aussi la scolarisation selon le modèle occidental, semblent avoir marqué davantage la société des Kikuyu que celle des Ijo. On voit donc clairement quel poids peuvent prendre les facteurs d'acculturation, s'ils changent trop radicalement et trop rapidement les conceptions et les pratiques éducatives relatives à l'adolescence.

Des constatations similaires nous viennent d'une série de recherches sur les effets de l'urbanisation rapide et de l'occidentalisation en Côte d'Ivoire. Bassitche (1991, p. 73), par exemple, relève que le nouveau droit matrimonial qui instaure la famille nucléaire « n'a pas eu que des retombées positives sur le fonctionnement de la famille. Elle a aussi rendu fragiles les liens matrimoniaux (divorces) et favorisé le développement des inadaptations sociales dont la délinquance chez les jeunes ». Dans les familles abidjanaises de milieu aisé, rapporte-t-il, les parents confient souvent l'éducation au personnel domestique, et s'occupent peu de leurs enfants, se contentant de les nourrir ou de leur fournir des gratifications économiques. Seules comptent les bonnes notes à l'école. Dans une telle ambiance familiale, « les relations entre parents et enfants se déroulent sur une base d'incompréhension, ce qui ne favorise pas toujours l'intégration familiale et sociale du jeune » (Bassitche, 1991, p. 76).

⁵ Une constatation similaire est faite dans une autre monographie émanant du projet coordonné à Harvard, celle de Davis et Davis (1989, 1993), qui ont effectué leur étude dans une petite ville du Maroc.

⁶ Ces auteurs disent que, dans ce contexte, il y aurait une corrélation statistiquement significative entre le degré de scolarité et la fréquence de grossesses pré-maritales, alors qu'on associe d'habitude éducation et diminution de la natalité. Cela est probablement dû au fait qu'au Kenya, les jeunes filles non mariées n'ont pas, selon Worthman et Whiting (1987), accès aux moyens anti-conceptionnels, à moins d'avoir déjà un bébé.

Dans une autre étude en Côte d'Ivoire couvrant la décennie 1980-91, Delafosse, Fourasté, et Gbobouo (1993) constatent une dégradation rapide des conditions de l'adolescence, surtout dans les grandes villes. Les difficultés identitaires sont fortement liées aux conditions socio-économiques, et à l'acculturation : « Les variables analysées font ressortir une mal-adaptation de jeunes pris en état entre les exigences du milieu traditionnel et les demandes prégnantes de l'occidentalisation. Il s'agit d'un entre-deux (...). De là émergent des situations d'échec, de mal-être identitaire, de double-contrainte » (p. 157-8). Une "pathologie du mal-être" s'installe dès 1983, avec une augmentation des tentatives de suicide et l'apparition de toxicomanie. Entre 1985 et 1989, il y a un accroissement des interpellations de police et de justice avec :

1. Accroissement important des conduites addictives - bière et autres alcools, cannabis, amphétamines, cocaïne, héroïne, etc. - ;
2. Accroissement majeur de l'hétéroagressivité - violence sur autrui, passages à l'acte à mains armées, etc. - ;
3. Accroissement inquiétant des tentatives de suicide ;
4. Accroissement relatif de la prostitution féminine et masculine. (Delafosse, Fourasté, et Gbobouo, 1993, pp. 158-9).

Il faut remarquer que ces descriptions, qui correspondent bien aux stéréotypes de l'adolescence répandus par la psychologie clinique occidentale, relèvent peut-être au moins partiellement des biais que nous avons mentionnés au début de ce chapitre. Il en va de même de cette identité négative et des difficultés de la biculturalité, critiquées par C. Sabatier (chap. 16) dans les recherches portant sur les adolescents issus de l'immigration. D'autre part, les effets disruptifs d'un changement social trop rapide sont bien documentés dans deux autres monographies de la série d'études coordonnées à Harvard, avec néanmoins de grandes différences selon les circonstances.

L'étude de Burbank (1987 ; 1988 a et b) porte sur des Aborigènes dans une petite communauté au Nord de l'Australie. Traditionnellement, le mariage polygame se faisait entre une jeune fille pré-pubère et un homme beaucoup plus âgé qu'elle, choisi par la famille dans le clan approprié. Le problème de relations sexuelles avant le mariage ne se posait donc pas. Actuellement, les adultes essayent toujours d'imposer ces règles traditionnelles, mais la télévision, les films, l'enseignement missionnaire, la scolarisation et la législation australienne ont apporté de nouvelles normes. Le mariage n'est pas autorisé avant 16 ans, l'école constitue un groupe de pairs mixte, où des rencontres sont facilitées, et les médias répandent la norme occidentale d'amour romantique. Il se crée ainsi un conflit entre les attentes des parents et le comportement des adolescents, conflit apparemment centré sur les relations sexuelles, mais

en fait basé sur la crainte d'une perturbation du système social par des unions "incorrectes" (avec une personne d'un mauvais clan) dans lesquelles « on ne saurait pas comment appeler l'enfant » (Burbank, 1988 a, p. 120).

Cette réaction au changement social est complètement différente de celle que Condon (1987, 1990) décrit dans la petite communauté Inuit de Holman, dans le Grand Nord canadien, où il a travaillé à trois reprises entre 1978 et 1988. Traditionnellement, une période d'adolescence débutant entre 10 et 13 ans était désignée par un terme spécifique, mais n'était marquée par aucun rituel ; simplement les filles étaient informées sur la venue des règles, et elles devaient s'occuper des tâches ménagères, alors que les garçons commençaient à accompagner les hommes à la chasse. La jeune fille se mariait avant la puberté à un homme choisi par les parents, mais les règles n'étaient pas très strictes ; la jeune fille pouvait refuser, ou les parents pouvaient changer d'avis. Le futur mari venait rejoindre la famille de sa fiancée et devait lui apporter son concours en rendant divers services. Cependant il n'était pas considéré comme adulte, ni marié avant d'avoir chassé un grand animal (généralement vers 17-18 ans). Le couple pouvait alors se séparer de la famille. Il n'y avait pas de cérémonie de mariage, et les deux premières années étaient considérées comme une période d'essai, après quoi les séparations étaient rares.

Actuellement, l'adolescence s'est allongée, et se poursuit par une période de jeunesse pendant laquelle garçons et filles peuvent cohabiter chez les parents ; ils établissent leur propre ménage en moyenne vers 19 ans pour les filles et 21 ans pour les garçons. Les relations sexuelles prémaritales sont donc tolérées, même si elles restent discrètes. Les filles ont ce que Condon appelle "le syndrome du parka" : elles sont très pudiques, et referment leur anorak dès qu'un garçon s'approche. Avant l'introduction de la télévision, en 1980, on ne montrait aucun signe d'affection en public, alors que c'est maintenant chose courante. Les parents aiment voir des liaisons stables, et certains jeunes cachent leurs amours pour ne pas se sentir poussés vers des relations plus permanentes. Il n'y a d'éducation sexuelle ni de la part de l'école ni des parents, et malgré une distribution gratuite de préservatifs au dispensaire, les mesures anticonceptionnelles ne sont pas utilisées systématiquement. Les grossesses prémaritales sont bien acceptées par les parents. La jeune maman peut soit décider de garder l'enfant, et reçoit alors toute l'attention et l'aide dont elle a besoin, ou elle peut donner le bébé en adoption, en général auprès de ses propres parents (qui, dans ce cas, garderont l'enfant quand la mère s'en va).

Par de nombreux autres aspects, la vie des adolescents et jeunes de Holman se déroule dans une atmosphère de grande liberté ; filles et garçons vont et viennent comme ils veulent, et ne doivent avertir les parents que s'ils s'absentent pour une activité potentiellement dangereuse (par exemple pour se baigner ou pêcher). Ils ont en général un horaire journalier totalement différent de celui des parents, et passent le plus clair de leur temps à des activités de loisirs (sports, télévision).

Dans cette communauté, des tensions sont néanmoins apparues dans la dernière décennie, qui se manifestent surtout par de la violence liée à l'abus d'alcool et par l'augmentation des suicides de jeunes. Là où il n'y avait jamais eu de poste de police, la communauté en a demandé un en 1988. Condon (1990) attribue ce stress au décalage entre un niveau d'aspiration élevé (influencé par le système de valeurs importé par l'école et la télévision) et des possibilités économiques très limitées. Les jeunes, s'ils veulent mettre en valeur leur formation, doivent quitter la communauté, ou alors se contenter d'emplois temporaires et dépendre de l'assistance sociale.

Le dilemme que rencontre cette nouvelle génération d'Inuit est important. La plupart des jeunes ont maintenant des aspirations élevées pour le futur, mais la voie principale pour les réaliser, une scolarité fructueuse et un emploi spécialisé, est en fait fermée à tous, sauf aux plus motivés. (...) A force de voir la promesse de richesses matérielles et de satisfaction dans l'emploi non réalisée, de plus en plus d'adolescents et de jeunes adultes Inuit dans cette génération de transition pourraient se tourner vers l'alcool, la drogue, le crime, et dans les cas les plus extrêmes, le suicide, comme moyen d'échapper à la frustration (Condon, 1990, p. 276).

Facteurs de stress et d'adaptation

A partir de ces données, nous pouvons maintenant tenter de dégager quelques facteurs qui facilitent le passage de l'enfance à l'adolescence, ou au contraire le rendent plus problématique.

Il y a, tout d'abord, le changement social rapide. Historiquement, chaque société avait trouvé sa façon d'organiser cette période clé de la vie, souvent de façon à éviter les problèmes. Bien entendu, ces solutions sont maintenant considérées, la plupart du temps, comme anachroniques : marier les jeunes filles avant la puberté, imposer aux adolescents le respect absolu des traditions par des rites de passage douloureux, ou les embrigader dans des classes d'âge guerrières... Le principe de la relativité culturelle cher à l'ethnologie peut nous amener à

respecter ces traditions là où elles existent encore, mais ne nous oblige pas à y adhérer. Surtout, les jeunes eux-mêmes n'y souscrivent plus la plupart du temps. Par contre, il est clair que les exemples de stress rapportés par les études ethnologiques sont surtout liés à une acculturation rapide, en fait à l'occidentalisation, et au changement de valeurs (individualisme, compétition, etc.) apportés en particulier par l'église, l'école et les médias.

Cette analyse est cohérente avec celle que fait Friedman (1989) quand il écrit :

Dans beaucoup de sociétés l'environnement dans lequel vit l'adolescent a changé radicalement de celui de ses parents à cause des effets transculturels des media, de la migration, de l'urbanisation et de la diminution de la famille étendue. Cela rend la tâche plus difficile à la fois pour les adolescents et pour les personnes traditionnellement responsables de leur développement, puisque ces adolescents doivent faire face non seulement à leur propre transition à l'âge adulte, mais en même temps aux changements dans leur milieu (p. 309).

Par ailleurs, « cette anxiété est encore aggravée dans les pays en développement par la perception que l'occidentalisation a eu un impact désastreux sur le comportement et sur les conséquences en termes de santé et de développement des adolescents » (Friedman, 1991, p. 3). En fait, les sociétés plus traditionnelles jouiraient d'un avantage dans la protection des adolescents, à cause de valeurs telles que « la conscience sociale, la cohésion familiale, et le partage » (p. 3).

Là où une société réussit, malgré le changement social inévitable, à maintenir une identité culturelle forte, et à sauvegarder certaines valeurs, comme la solidarité familiale, les problèmes sont moindres. Cette continuité permet le maintien de structures de soutien. C'est le cas des Inuit de Holman, tel que le rapporte Condon au début de son étude (1987, 1990), des Ijo du Nigeria (Hollos et Leis, 1989), mais aussi des Ga du Ghana, y compris dans la ville d'Accra, dans les années 70 (Kalu, 1976), des Chinois de Hawaii étudiés par Hsu, Watrous, et Lord (1961), des Nayar du Kerala en Inde (Gokulanathan, 1976), ou encore de différentes situations en Asie du Sud-Est comme aux Philippines et en Malaisie (Yangco, 1984), à Bonerate (Broch, 1990) et Bali (Jensen et Suryani, 1992) en Indonésie.

Dans tous ces cas, la représentation sociale de l'adolescence n'inclut pas une des "tâches développementales" (Havighurst, 1948 ; Flammer, 1991 ; Flammer et Avramakis, 1991) considérée comme importante dans les sociétés occidentales, qui est de devenir indépendant des

parents. Trommsdorff (1989) confirme cette observations dans une comparaison entre l'Allemagne et le Japon :

Les attentes des parents allemands vis à vis de leurs enfants reflètent des valeurs individuelles, alors que celles des parents japonais reflètent des valeurs collectivistes. Les parents allemands attendent de leurs enfants d'être indépendants, d'avoir des conflits avec leurs parents et d'apprendre par des punitions, alors que les parents japonais attendent de leurs enfants d'être obéissants et soumis, d'apprendre par imitation, et de maintenir des relations harmonieuses avec leurs parents (p. 246).

Ce maintien des relations familiales dans les sociétés collectivistes, malgré l'urbanisation et l'occidentalisation, et malgré l'acceptation de certaines valeurs individualistes, est ce que Kagitçibasi (1990) a appelé *culture of relatedness*.

La flexibilité et la tolérance des parents, en particulier face aux activités sexuelles prémaritales des filles (dont la probabilité augmente bien entendu avec l'allongement du célibat), facilite sans doute les choses, comme nous l'avons vu avec l'exemple des Ijo et des Inuit. Mais la virginité avant le mariage reste la règle, semble-t-il acceptée sans discussion, chez les Nayar du Kerala (même chez les étudiantes), et chez les jeunes de Bonerate et de Bali, selon les études citées plus haut, sans pour autant produire une adolescence problématique. Le degré de tolérance de la sexualité avant le mariage dépend de nombreux facteurs de structure sociale et économique (Barry et Schlegel, 1986 ; Broude, 1975 ; Hollos et Leis, 1986 ; Paige et Paige, 1981 ; Schlegel et Barry, 1991 ; Whiting, Burbank, et Ratner, 1986). Contrairement à ce qu'on pouvait croire à la suite des affirmations de M. Mead, cela ne semble pas être un facteur prépondérant dans la présence ou l'absence de stress. Par contre, si une grossesse survient, la façon de l'accepter et de traiter la mère adolescente (de la soutenir ou de la rejeter, de bloquer ou non ses choix professionnels, etc.) est de toute première importance (Olguin, 1993). On trouve à ce niveau de fortes différences, même entre les nations occidentales, ou entre sous-groupes sociaux dans ces nations.

Une des tâches principales pendant l'adolescence est l'apprentissage de rôles adultes. D'ailleurs, comme nous l'avons constaté dans les données rapportées par Schlegel et Barry (1991), dans la plupart des sociétés, les adolescents passent la majorité de leur temps avec des adultes. Ils ont donc des modèles clairs. Mais cela est sans doute plus facile à accomplir dans les sociétés à changement lent (les sociétés postfiguratives et cofiguratives, plutôt que préfiguratives, de M. Mead).

L'apprentissage de ces rôles devrait assurer aux jeunes d'être acceptés à part entière dans la société des adultes. C'était là une des fonctions des

rites de passage, en particulier de la troisième phase selon Van Gemep (1909), celle d'incorporation. Mais actuellement, le monde des adultes cherche plutôt à garder ses privilèges, que ce soit le pouvoir ou simplement les postes de travail. Cette situation n'est pas indépendante de la démographie : là où les cohortes de jeunes âgés de 15 à 19 ans sont particulièrement importantes, la pression sur un marché du travail restreint est forte. Ce phénomène n'est pas spécifique aux petites communautés isolées comme celle des Inuit de Holman, mais se retrouve en fait de façon très générale, surtout dans les pays pauvres, mais maintenant également dans les pays riches. L'allongement de l'adolescence et de la jeunesse, et leur marginalisation par rapport au système de production, est une des façons d'empêcher cette phase d'incorporation. Dans les sociétés multiculturelles, il peut aussi s'agir d'un facteur qui se cumule avec d'autres exclusions, sur des bases ethniques entre autres.

La continuité est importante non seulement à travers le temps, mais parmi les institutions, au niveau de la coordination entre les valeurs familiales et celles de l'école, ou encore entre le système éducatif et le monde du travail (Côté, 1994). C'est peut-être à ce niveau qu'il y a le plus de problèmes dans les sociétés occidentales et, par extension, dans l'occidentalisation des autres sociétés liées à la mondialisation de l'économie. Par exemple, le message principal diffusé par les médias est clair : consommez ! Or, on empêche les jeunes de gagner leur vie, et on les maintient dans une dépendance économique le plus longtemps possible. On prêche la coopération et la tolérance, alors que l'institution scolaire secrète la compétition et la soumission à un moule unique ; on enseigne la compréhension internationale, les droits de l'homme et la paix, alors que le modèle fourni aussi bien par les films que par le choix des informations quotidiennes reflète une banalisation de la violence (Dasen, 1996).

En conclusion, si l'adolescence sociale est un phénomène universel, les représentations sociales de cette période sont très diverses, et changent en même temps que les sociétés. Si l'adolescence est partout une période d'adaptation, les comportements problématiques de l'adolescence et de la jeunesse, dans la mesure où ils ne relèvent pas du mythe, sont bien un fait de culture, et sont déterminés en grande partie par les représentations sociales que les adultes se font de cette période de la vie.

Références

- Ariès, P. (1960). *L'enfant et la vie familiale sous l'ancien régime*. Paris : Plon.
- Barry, H., & Schlegel, A. (1986). Cultural customs that influence sexual freedom in adolescence. *Ethnology*, 25, 151-162.
- Bassitché, A. (1991). L'évolution des relations familiales comme indicateur du changement social en Côte d'Ivoire. *Cahiers de Sociologie Economique et Culturelle*, 16, 67-83.
- Berry, J.W., Poortinga, Y.H., Segall, M.H., & Dasen, P.R. (Eds.). (1992). *Cross-cultural psychology : research and applications*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Broch, H.B. (1990). *Growing up agreeably. Borneate childhood observed*. Honolulu : University of Hawaii Press.
- Broude, G. (1975). Norms of premarital sexual behavior : A cross-cultural study. *Ethos*, 3, 381-402.
- Burbank, V. (1987). Premarital sex norms : Cultural interpretations in an Australian Aboriginal community. *Ethos*, 15, 226-234.
- Burbank, V. (1988a). *Aboriginal adolescence : Maidenhood in an Australian community*. New Brunswick, N.J. : Rutgers University Press.
- Burbank, V. (1988b). *Three young girls*. New Brunswick, N.J. : Rutgers University Press.
- Claes, M. (1986). *L'expérience adolescente*. Bruxelles : P. Maréchal.
- Condon, R.G. (1987). *Inuit youths : Growth and change in the Canadian Arctic*. New Brunswick, N.J. : Rutgers University Press.
- Condon, R.G. (1990). The rise of adolescence : social change and life stage dilemmas in the Central Canadian Arctic. *Human organization*, 49, 266-279.
- Côté, J.E. (1994). *Adolescent storm and stress. An evaluation of the Mead/Freeman controversy*. Hillsdale, N.J. : Lawrence Erlbaum.
- Dasen, P.R. (1996). Adolescence, violence, sociétés : perspectives interculturelles. Dans C. Honegger, J. M. Gabriel, R. Hirsig, J. Pfäff-Czarnecka, & E. Poglià (Eds.), *Sociétés en construction. Identités, conflits, différences. Conférences générales du congrès des sciences sociales suisses, Berne 1995* (pp. 451-461). Zürich : Seismo.
- Davis, D.A., & Davis, S.S. (1993). Sexual values in a Moroccan town. Dans J.L. Walter & R. Malpass (Eds.), *Psychology and culture* (pp. 225-230). Boston : Allyn and Bacon.
- Davis, S.S., & Davis, D.A. (1989). *Adolescence in a Moroccan town : making social sense*. New Brunswick, N.J. : Rutgers University Press.
- Delafosse, R.J.C., Fourasté, R.F., & Gbobou, R. (1993). Entre hier et demain : protocole d'étude des difficultés d'identité dans une population de jeunes Ivoiriens. Dans F. Tanon & G. Vermes (Eds.), *L'individu et ses cultures* (pp. 156-164). Paris : L'Harmattan.
- Esman, A.H. (1990). *Adolescence and culture*. New York : Columbia University Press.

- Lerner, R., Karson, M., Meiseis, M., & Knapp, J.R. (1975). Actual and perceived attitudes of late adolescents : the phenomenon of the generation gap. *Journal of Genetic Psychology*, 126, 197-207.
- Mayer, P., & Mayer, I. (1990). A dangerous age : from boy to young man in Red Khosa youth organisations. Dans P. Spencer (Ed.), *Anthropology and the riddle of the Sphinx. Paradoxes of change in the life course* (pp. 35-44). London : Routledge.
- Mead, M. (1928). *Coming of age in Samoa : A psychological study of primitive youth for Western civilization*. New York : Morrow Quill Paperbacks.
- Mead, M. (1977). *Du givre sur les ronces*. Paris : Seuil. (Titre original : Blackberry Winter. New York : Touchstone, 1972)
- Munroe, R.L., Munroe, R.H., & Whiting, J.W.M. (1981). Male sex-role resolutions. Dans R. H. Munroe, R. L. Munroe, & B.B. Whiting (Eds.), *Handbook of cross-cultural human development* (pp. 611-632). New York : Garland STPM.
- Offer, D., & Offer, J.B. (1975). *From teenage to young manhood*. New York : Basic Books.
- Olguin, F. F. (1993). Factores psicosociales del embarazo en la adolescencia : Revision de algunos estudios Latinoamericanos. *Revista Mexicana de Psicología*, 10 (1), 75-84.
- Paige, K.E., & Paige, J.M. (1981). *The politics of reproductive ritual*. Berkeley, CA : University of California Press.
- Petersen, A.C. (1988). Adolescent development. *Annual Review of Psychology*, 39, 583-607.
- Petersen, A.C. (1993). Presidential address : Creating adolescents : The role of context and process in developmental theories. *Journal of Research on Adolescence*, 3 (1), 1-18.
- Rutter, M. (1980). *Changing youth in a changing society*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Schlegel, A., & Barry, H. (1980 a). Adolescent initiation ceremonies : A cross-cultural code. Dans H. Barry & A. Schlegel (Eds.), *Cross-cultural samples and codes* (pp. 277-288). Pittsburgh : University of Pittsburgh Press.
- Schlegel, A., & Barry, H. (1980 b). The evolutionary significance of adolescent initiation ceremonies. *American Ethnologist*, 7, 696-715.
- Schlegel, A., & Barry, H. (1991). *Adolescence : An anthropological enquiry*. New York : Free Press (Macmillan).
- Segall, M.H. (1988). Psychocultural antecedents of male aggression : some implications involving gender, parenting, and adolescence. Dans P.R. Dasen, J.W. Berry, & N. Sartorius (Eds.), *Health and cross-cultural psychology : Towards applications* (pp. 71-92). Newbury Park, CA : Sage.
- Segall, M.H. (1989). Le système HRAF (Human Relations Area Files) au service de la psychologie interculturelle. Dans J. Retschitzki, M. Bossel-Lagos, & P.R. Dasen (Eds.), *La recherche interculturelle (vol. 1)* (pp. 271-279). Paris : L'Harmattan.
- Segall, M.H., Dasen, P.R., Berry, J.W., & Poortinga, Y.H. (1998). *Human behavior in global perspective : An introduction to cross-cultural psychology*. Seconde édition. Boston : Allyn & Bacon.

- Fiammer, A. (1991). Entwicklungsaufgaben als Rituale ? Entwicklungsaufgaben anstelle von Ritualen ? Dans G. Klosinski (Ed.), *Pubertätsriten. Äquivalente und Defizite in unserer Gesellschaft* (pp. 89-101). Bern : Hans Huber.
- Fiammer, A., & Avramakis, I. (1991). Developmental tasks - Where do they come from ? Dans M. von Cranach, W. Doise, & G. Mugny (Eds.), *Social representations and the social bases of knowledge* (pp. 56-63). Bern : Hans Huber.
- Freeman, D. (1983). *Margaret Mead and Samoa. The making and unmaking of an anthropological myth*. Cambridge, MA : Harvard Univ. Press.
- Freeman, D. (1989). Fa'apa'u'a Fa'amua and Margaret Mead. *American Anthropologist*, 91, 1017-1022.
- Friedenberg, E.Z. (1973). The vanishing adolescent : Adolescence : Self-definition and conflict. Dans H. Silverstein (Ed.), *The sociology of youth : Evolution and revolution* (pp. 109-118). New York : Macmillan.
- Friedman, H.L. (1989). The health of adolescents : Beliefs and behaviour. *Social Science and Medicine*, 29 (3), 309-316.
- Friedman, H.L. (1991). Commonalities and differences across cultures : An issue for the promotion of healthy adolescent development. Dans *World Congress of the World Federation of Mental Health*, Mexico City, August 1991.
- Galland, O. (1991). *Sociologie de la jeunesse. L'entrée dans la vie*. Paris : Armand Colin.
- Gokuianathan, K.S. (1976). Adolescence in a patriarchal society : Changing cultural and social patterns after industrialization. Dans E. Fuchs (Ed.), *Youth in a changing world : cross-cultural perspectives on adolescence* (pp. 253-257). Chicago : Aldine.
- Hall, G.S. (1916). *Adolescence*. New York : Appleton.
- Harkness, S., & Super, C.M. (Eds.). (1996). *Parents' cultural belief systems. Their origins, expressions, and consequences*. New York : Guilford Press.
- Havighurst, R.J. (1948). *Developmental task and education*. New York : McKay.
- Hollos, M., & Leis, P.E. (1986). Descent and permissive adolescent sexuality in two Ijo communities. *Ethos*, 14 (4), 395-408.
- Hollos, M., & Leis, P.E. (1989). *Becoming Nigerian in Ijo society*. New Brunswick, N.J. : Rutgers University Press.
- Hsu, F.L.K., Watrous, B.G., & Lord, E.M. (1961). Culture pattern and adolescent behaviour. *International Journal of Social Psychiatry*, 7, 33-53.
- Huerre, P., Pagan-Reymond, M., & Reymond, J.M. (1990). *L'adolescence n'existe pas : histoire des tribulations d'un artifice*. Paris : Ed. universitaires.
- Jensen, G.D., & Suryani, L.K. (1992). *The Balinese people. A reinvestigation of character*. Oxford : Oxford University Press.
- Kagitcibasi, C. (1990). Family and socialization in cross-cultural perspective : A model of change. Dans J.J. Berman (Ed.), *Nebraska Symposium on Motivation 1989 : Cross-cultural perspectives* (pp. 135-200). Lincoln : University of Nebraska Press.
- Kalu, W. (1976). Impact of urbanization on life patterns of the Ga adolescent. Dans E. Fuchs (Ed.), *Youth in a changing world : cross-cultural perspectives on adolescence* (pp. 137-160). Chicago : Aldine.
- Kandel, D.B., & Lesser, G.S. (1972). *Youth in two worlds*. San-Francisco : Jossey-Bass.

Gozé Tapé

L'adolescence en Afrique constitue-t-elle un mythe, une construction imaginaire importée de l'Occident ? Représente-t-elle une réalité socioculturelle, une période de la vie reconnue en tant que telle, avec ses limites chronologiques et ses caractéristiques particulières ?

Poser le problème de l'adolescence en termes de mythe équivaut à nier l'existence de celle-ci ; le poser en termes de réalité socioculturelle, au contraire, revient non seulement à reconnaître l'existence de l'adolescence, mais à en proposer une description conforme aux particularités des environnements. Comment repérer ces particularités ? On peut tenter de les retrouver dans la philosophie de l'éducation propre à chaque culture.

La philosophie de l'éducation repose sur la notion d'équilibre (Tapé, 1994). En effet, le problème fondamental que l'être humain doit résoudre pour s'adapter à son milieu, est celui de savoir comment s'insérer par son action dans les équilibres dynamiques de la nature. Les démarches de résolution de problèmes adoptées varieront suivant le degré de prise de distance des cultures par rapport à la nature.

Les cultures occidentales ont relativement pris de la distance par rapport à la nature grâce aux médiations technologiques depuis le début de l'ère industrielle. De l'économie de subsistance, ces sociétés sont passées à l'économie de marché caractérisée par l'abondance. Ce passage a suscité la réorganisation des rapports sociaux, donné plus d'autonomie à la personne dans la mesure où les retombées du travail, notamment le salaire, lui permettent de développer une approche prospective de la satisfaction des besoins. La philosophie du projet constitue l'un des aspects fondamentaux de l'intégration dans la cité moderne.

L'originalité des cultures occidentales, avec l'amélioration des conditions de vie de l'homme, c'est d'avoir renforcé son autonomie, confondu son équilibre avec la réalisation de sa propre personne, avec l'épanouissement de l'ensemble de ses capacités psychologiques. L'individualité de la personne constitue une valeur en soi que l'éducation s'efforce de développer : l'individu doit se distinguer. Ainsi avec l'école, s'ouvre l'ère de la compétition pour conquérir une place au soleil.

- Segall, M.H., & Knaak, F. (1989). Une théorie du machisme compensatoire. Dans ARIC (Ed.), *Socialisations et cultures* (pp. 357-358). Toulouse : Presses Universitaires du Mirail.
- Serpell, R. (1993). *The significance of schooling. Life-journeys in an African society*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Stone, L., & Church, J. (1957). Adolescence as a cultural invention. Dans A. Esman (Ed.), *The psychology of adolescence* (pp. 7-11). New York : International Universities Press.
- Super, C.M., & Harkness, S. (1986). The developmental niche : a conceptualization at the interface of child and culture. *International Journal of Behavioral Development*, 9 (4), 545-570.
- Super, C.M., & Harkness, S. (1997). The cultural structuring of child development. Dans J.W. Berry, P.R. Dassen, & T.S. Saraswathi (Eds.), *Handbook of cross-cultural psychology, second edition, vol. 2 : Basic processes and human development* (pp. 1-39). Boston : Allyn & Bacon.
- Trommsdorff, G. (1989). *Sozialisation im Kulturvergleich*. Stuttgart : Ferdinand Enke.
- Van Gennep, A. (1909). *Les rites de passage*. Paris : Librairie Critique Emile Nourry.
- Whiting, B.B., & Whiting, J.W.M. (1991). Preindustrial world, Adolescence. Dans R.A. Lerner & A.C. Petersen (Eds.), *Encyclopedia of adolescence, 2 vols.* (pp. 814-829). New York : Garland.
- Whiting, J.W.M., Burbank, V., & Ratner, M. (1986). The duration of maidenhood. Dans J. B. Lancaster & B.A. Hamburg (Eds.), *School-age pregnancy and parenthood* (pp. 1-10). New York : Aldine.
- Worthing, C.M. (1986). Development dysynchrony as normal experience : Kikuyu adolescents. Dans J. B. Lancaster & B.A. Hamburg (Eds.), *School-age pregnancy and parenthood* (pp. 95-112). New York : Aldine.
- Worthing, C.M. (1987). Interactions of physical maturation and cultural practice in ontogeny : Kikuyu adolescents. *Cultural anthropology*, 2 (1), 29-38.
- Worthing, C.M., & Whiting, J.W.M. (1987). Social change in adolescent sexual behavior, mate selection, and premarital pregnancy rates in a Kikuyu community. *Ethos*, 15, 145-165.
- Yangco, C. (1984). Some critical points in the human life cycle : adolescence. Dans R.C. Nann, D.S. Butt, & L. Ladrado-Ignacio (Eds.), *Mental health, cultural values, and social development* (pp. 195-197). Dordrecht : D. Reidel.

Sous la direction de

Blandine BRIL, Pierre DASEN,
Colette SABATIER, Bernd KREWER

PROPOS SUR L'ENFANT ET L'ADOLESCENT

Quels enfants, pour quelles cultures ?

© L'Harmattan, 1999
ISBN : 2-7384-7930-8

L'Harmattan
5-7, rue de l'École Polytechnique
75005 Paris - FRANCE

L'Harmattan Inc.
55, rue Saint-Jacques
Montréal (Qc) - CANADA H2Y 1K9

Sommaire

LA NOTION D'INTELLIGENCE

- Chap. 10 : Notion de *q* chez les marocains et socialisation de l'enfant
Trees Pels 233
- Chap. 11 : Représentations sociales de l'intelligence chez les Tetela (Zaire) ; étude des notions de Yimba - Lomba
Mathilde Wendenda Ahondju 253
- Chap. 12 : Représentations sociales de l'intelligence ; effets de l'utilisation de langues différentes
Marcelle Fournier, Marie-Noëlle Schurmans, Pierre Dasen 279
- Chap. 13 : Intelligence masculine et intelligence féminine
Gabrielle Poeschl 297

DE L'ENFANCE À L'ADOLESCENCE

- Chap. 14 : Représentations sociales de l'adolescence ; une perspective interculturelle
Pierre Dasen 319
- Chap. 15 : Adolescence : mythe ou réalité socioculturelle en Afrique
Gozé Tapé 339
- Chap. 16 : Adolescents issus de l'immigration ; les clichés à l'épreuve des faits
Colette Sabatier 367
- Index des auteurs cités 383
- Adresses des auteurs 391

Préface 1

Chap. 1 : Dires sur l'enfant selon les cultures ; état des lieux et perspectives
Blandine Brill 5

COMMENT LES CULTURES SE REPRÉSENTENT-ELLES LE DÉVELOPPEMENT DE L'ENFANT ?

Chap. 2 : Contexte, pratiques et représentations, maternage dans le Sud tunisien
Smeralda Ruspoli 43

Chap. 3 : Sevrage et ethnothéorie en milieu africain (Dakar, Sénégal) ; exploration et compréhension analytique
Odile Reveyard-Couton 69

Chap. 4 : Conceptions sur l'enfant chez les mères québécoises haïtiennes et vietnamiennes
Colette Sabatier 91

Chap. 5 : Ethnothéories parentales et acquisitions quotidiennes ; une étude comparative : Jakarta, Londres, Paris
Isabelle Boyer 111

Chap. 6 : Attentes des mères néerlandaises, turques-néerlandaises et zambiennes ; recherche d'un modèle explicatif ?
Madda Willemsen
Fors Van de Vijver 133

ÉVOLUTION DE LA REPRÉSENTATION DE L'ENFANT

Chap. 7 : Conseils éducatifs adressés aux mères : ethnothéories scientifiques du XVII^e siècle à nos jours
Silvia Parrat-Dayan 159

Chap. 8 : Ethnothéorie des soins et de l'éducation des enfants au Japon ; une perspective historique
Hideo Kojima 185

Chap. 9 : Développement de l'enfant et conceptions parentales japonaises depuis 1930
Hiroko Norimatsu 207